
Paul Bleton, *La cristallisation de l'ombre (Les origines oubliées du roman d'espionnage sous la III^e République)*

Sándor Kalai

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/542>

DOI : 10.4000/belphegor.542

ISSN : 1499-7185

Éditeur

LPCM

Référence électronique

Sándor Kalai, « Paul Bleton, *La cristallisation de l'ombre (Les origines oubliées du roman d'espionnage sous la III^e République)* », *Belphégor* [En ligne], 13-1 | 2015, mis en ligne le 09 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.542>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Belphégor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

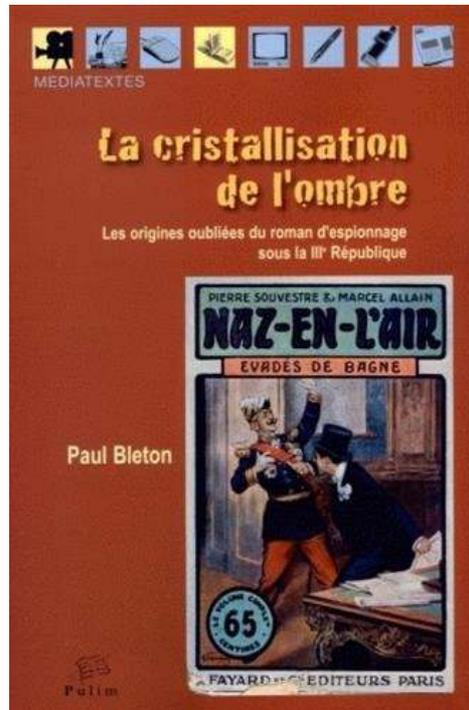
Paul Bleton, *La cristallisation de l'ombre (Les origines oubliées du roman d'espionnage sous la III^e République)*

Sándor Kalai

RÉFÉRENCE

Paul Bleton, *La cristallisation de l'ombre (Les origines oubliées du roman d'espionnage sous la III^e République)*. Limoges : PULIM, coll. « Médiatextes », 2011.443 p. ISBN : 978-2-84287-537-4

1 Depuis déjà plusieurs décennies Paul Bleton revient régulièrement étudier le roman d'espionnage. Son livre paru en 1994, *Les Anges de Machiavel*, est un essai sur le genre issu de la guerre froide ; plus tard, un long article, paru dans un dossier de la revue *Belphégor*, « Ce qu'espionner veut dire », passe « par un préalable chronologique, l'espion d'avant le roman d'espionnage, et par un préalable logique, l'obligation d'approfondir ce qu'"espionner" veut dire, voulait dire plutôt, avant qu'un genre fictionnel de la culture médiatique n'en aime le sens, avant qu'il ne cadre regard et écoute dans son tissu narratif¹ ». En même temps que cet article, un livre de l'auteur a paru dans la collection *Médiatextes* des Presses Universitaires de Limoges, consacré à l'émergence du genre, en France, du début des années 1870 jusqu'à la guerre froide.



- 2 Il s'agit ici, comme cela est précisé dans l'introduction, d'une étude à ambition historique et culturelle ; elle possède un objectif empirique (reconstituer l'émergence du genre dans le domaine français), un objectif thématique et narratologique (comprendre les caractéristiques du genre) et un objectif historique (les ressorts de l'évolution du genre). Cela signifie le tressage de plusieurs fils : l'histoire de l'édition ; la place du roman d'espionnage dans la paralittérature (le rapport avec d'autres genres, les œuvres typiques, les auteurs ordinaires et marquants) ; les goûts des lecteurs ; l'acte de lecture (parce qu'il s'agit d'un genre dont le statut de référent est mal décidable) ; la disparité institutionnelle (les œuvres relèvent de la littérature, mais aussi de son métissage avec la culture médiatique) ; les lois du genre. Il va donc sans dire qu'on retrouve cette fois aussi la complexité qui caractérise les analyses de Paul Bleton, quel que soit l'objet de son étude.
- 3 Le premier chapitre du livre remonte jusqu'aux origines les plus lointaines du genre, les années 1870 (pour arriver jusqu'à 1912, départ d'une nouvelle phase), soulignant l'importance déterminante de la défaite française face à l'armée prussienne. C'est ici qu'on retrouve le noyau sémantique du genre : l'opposition entre l'espion prussien (reposant sur un scandale culturel parce qu'il s'agit d'un vrai militaire qui est en même temps un faux civil) et le franc-tireur français qui offre une synthèse entre le soldat et le citoyen. La défaite précipite la constitution du genre, mais Paul Bleton nous montre aussi que l'espionnage ne fait encore que parasiter d'autres genres, par exemple le roman de la victime, une des grandes formes du récit populaire de l'époque jusqu'à 1914. Il y a plusieurs auteurs (Aimard, Féval) qui se trouvent dans le circuit du roman populaire, d'autres (Victor Valmont ou Alphonse Brot) y sont étrangers.
- 4 En avançant dans le temps, l'auteur nous révèle d'autres romans. On citera ceux d'Armand Dubarry, articulant ensemble esprit de revanche et impérialisme (Paul Bleton insiste sur le thème nouveau du colonialisme). L'originalité du roman *Nicolas*

Pépoff de Le Faure, réside quant à elle dans l'immédiateté du commentaire ; l'action du roman s'inscrit dans l'actualité des relations internationales, un des traits majeurs du genre (mais, en général, selon l'auteur, le genre manque de pertinence, à cette époque, par rapport à l'évolution de la politique internationale). *Les mémoires d'un espion militaire* du même auteur montrent déjà certaines caractéristiques de l'espionnage : la mort, la violence, les techniques de la ruse. L'auteur propose également une approche intéressante de l'affaire Dreyfus : c'est un événement qui est informé par la fiction d'espionnage véhiculée par les journaux – l'espionnage croise ainsi la culture médiatique.

- 5 Conformément à son intention, l'auteur situe l'histoire de la fiction d'espionnage française selon les tendances de la littérature populaire et n'oublie ni les pièces de théâtre, ni le cinéma, ni les traductions qui sont importantes du point de vue de l'ancrage du genre.
- 6 Les analyses du deuxième chapitre du livre couvrent la période 1912-1926 (cette dernière date annonçant une nouvelle phase éditoriale, les premières collections spécialisées). Cette époque se caractérise, du point de vue du genre, par la transmédiation (par exemple les adaptations du *Scarlet Pimpernel* ; *Cœur de française*, roman de Bernède, adapté d'abord au théâtre, ensuite au cinéma ; la bande dessinée des *Pieds Nickelés*), mais le dynamisme est assuré par la littérature populaire. C'est en même temps le début de la sérialisation du genre : des héros sériels deviennent espions (occasionnellement, comme Lupin ou Rouletabille), des espions deviennent héros sériels (Chantecoq, Naz-en-l'air). Même s'il y a une parenté entre l'axiologie patriotique et le manichéisme de la littérature populaire, la fiction n'en interroge pas moins la réalité et les codes d'un genre. Elle dépasse ainsi le manichéisme en créant un monstre avec Zigomar ou en mettant en cause les identités. L'une des fonctions du genre émergent est de faire accepter la nécessité de l'espionnage, la suspension du jugement éthique avec les contraintes pragmatiques.
- 7 Après la guerre on peut constater le reflux du genre, mais aussi quelques mutations : l'espionnage tourne autour des femmes (en offrant des types comme la sirène ou la vierge héroïque et, comme point culminant, le mythe de Mata Hari) ; les belles-lettres s'intéressent au genre.
- 8 La troisième partie de l'ouvrage couvre les évolutions de la période qui dure de 1926 jusqu'à l'Occupation. Ce qui caractérise cette époque, c'est l'émergence des collections spécialisées (mais l'espionnage est dispersé dans des collections de roman policier ou d'aventure) ; il faut également mettre l'accent sur l'importante activité de romanciers comme Maurice Dekobra, Pierre MacOrlan et Francis Carco, mais les analyses fines de Paul Bleton mettent surtout en avant la propension du genre émergent à la divergence : par la tradition (d'une part les rééditions, d'autre part la reprise des thèmes de la phase antérieure) ; la traduction (la montée en puissance des traductions des romans anglais ayant peu d'impact en France) ; l'hybridation (la relation entre *spionspiel* et d'autres genres paralittéraires comme le roman d'amour, le fantastique – même si ce n'est pas une hybridation féconde – ou le roman policier) ; l'innovation (une abondante production non-fictionnelle, condition de l'innovation poétique, par exemple stratifications narratologiques).
- 9 Après les années 1930 l'inspiration traditionnelle disparaît, le modèle américain supprime le modèle britannique sur le terrain des traductions, l'innovation l'emporte. À cette époque on constate la mise en place des conditions et des structures de

l'autonomisation du genre : au niveau de l'œuvre, l'auteur ne se spécialise pas encore dans le genre ; l'espionnage est hébergé dans des séries spécialisées, tout comme il peut être hébergé dans des collections spécialisées (mais pas encore dans des collections d'espionnage).

- 10 L'Occupation a signifié l'arrêt des activités éditoriales, l'espionnage est devenu un genre-cible pour la censure. Entre 1945 et 1950 le genre se réorganise, même si les forces de conservations dominant. On peut constater la lente émergence d'un modèle français avec Nord (chez lui il n'y a pas de héros récurrent et c'est le modèle patriotique qui domine) et Bommart (qui reste fidèle à son personnage de Poisson chinois et l'action de ses romans s'ancre moins dans une fin patriotique). Le modèle anglo-saxon devient plus déterminant par les traductions, le rôle codant de l'œuvre de Peter Cheyney, et par l'interprétation française de ce modèle (entre autres par Roger Duchesne, Léo Malet, André Hélène ou Frédéric Dard).
- 11 Le livre de Paul Bleton nous dessine donc la longue histoire du genre avant la guerre froide et nous dit aussi que, même si l'espionnage romanesque s'inscrit dans le contexte historique et social, on ne peut pas surestimer le rôle de l'espionnage réel. L'auteur du livre se situe clairement contre la thèse mimétique et affirme que le genre naît de la transformation des strates discursives. L'idée et la pratique de l'espionnage comme jeu fondé sur la tromperie, la ruse et la violence est un formule qui se cristallise sous la guerre froide, il n'en reste pas moins vrai – et les analyses de Paul Bleton en sont les témoignages – que les romans d'espionnage antérieurs tendaient, parfois plus, parfois moins, vers cette conception de l'espionnage et parvenaient à donner une interprétation des représentations idéologiques de la société française.
- 12 La lecture des articles et des livres de Paul Bleton n'est pas aisée, mais elle n'en reste pas moins une activité qui procure beaucoup de plaisir : l'auteur nous livre des analyses fines et complexes où chaque phrase a son importance, comportant beaucoup d'informations. Paul Bleton fait partie de la première génération des chercheurs qui se sont intéressés à l'étude du roman populaire. Cette filiation est rendue claire par la dédicace à la mémoire de Giulia Bettinotti. Le lecteur a constamment l'impression que des compagnons de route de l'auteur comme Michel Nathan, Ellen Constans ou Jean-Claude Vareille hantent également les pages, comme d'autres, Vittorio Frigerio, Marc Lits, Jacques Migozzi qui l'accompagnent dans ses recherches. Ce livre est une très belle démonstration de ce que Paul Bleton, avec son immense érudition, a toujours su faire d'une manière convaincante : étudier la littérature populaire dans ses rapports systémiques et son ancrage dans l'évolution de la culture médiatique.

NOTES

1. http://dalspace.library.dal.ca/bitstream/handle/10222/47787/10_01_bleton_espion_fr_cont.pdf?sequence=1

AUTEURS

SÁNDOR KALAI

Université de Debrecen